

# Les bahuts du rhumel



ALYC

LES ANCIENS DES LYCÉES DE CONSTANTINE

N° 93

Sept. 2023



Quand on parcourt la liste actuelle de nos adhérents et qu'on la compare à celle d'il y a 30 ans et plus, la différence est assez saisissante.

Le noyau dur qui s'imposait à l'époque était constitué de jeunes du lycée d'Aumale exclusivement, entrés dans cet établissement dans les années 1910-1930, internes assez souvent, et qui pour certains avaient de plus combattu pendant la guerre 1939-1945, et fait leurs preuves dans la campagne d'Italie, à Cassino par exemple. Ce triple lien qui les unissait constituait un ensemble remarquable, dynamique, participatif, qui faisait là lui seul l'animation des rencontres de l'ALYC. Ils étaient présents, on les voyait et on les entendait !

Puis vint l'ouverture progressive, il y a une quinzaine d'années, d'abord aux filles du lycée Laveran, et un peu plus tard aux élèves des collèges modernes de garçons et de filles, de la Doctrine Chrétienne. Dernière étape, quelques années plus tard, nous avons accueilli les élèves des établissements primaires de Constantine.

Nous avons certes enregistré en même temps de nouvelles adhésions, mais pas aussi importantes en nombre que les départs enregistrés, dus aux décès inévitables le plus souvent. Cela nous a permis de gérer une décroissance douce.

Tout cela a forcément des conséquences sur la composition sociologique des adhérents actuels et sur leur façon de concevoir leur relation avec l'ALYC.

Qu'observe-t-on ? Ce noyau dur a quasiment disparu, à quelques exceptions près, nombre d'Anciens nous ont hélas quittés. En même temps la fidélité et la participation aux réunions et rencontres ne se sont plus ce qu'elles étaient. On invoque l'âge, les problèmes de santé et de mobilité, les difficultés de transports, et bien d'autres raisons. Tout cela est vrai. Nous vivons également une forte tendance à l'individualisme.

Nous devons tenir compte de ces réalités et nous adapter. C'est une nécessité. Comment ?

Maintenir les actions qui font lien avec les adhérents : le journal, le site Internet, les échanges de courrier et téléphoniques.

Permettre aux adhérents qui en ont envie de se retrouver : à l'instar de ce qui se fait à Paris, développer les rencontres Denfert Rochereau en régions. Les repas annuels à Paris et dans le Midi, oui bien sûr, si les adhérents consentent à y participer. Ce dernier point est particulièrement problématique.

Cela réclame une organisation qui doit évoluer et s'appuyer sur nos délégués régionaux. (Au fait les connaissez-vous ?) Mais il y a une deuxième condition, tout aussi importante, primordiale même, c'est une participation active des adhérents. Rien ne se fera sans eux.

Les suggestions de nos adhérents sur ces sujets seront les bienvenues

M. Challande

# MON ALGERIE

(Suite du n° 92)

*Françoise Jaeger-Vialet poursuit son récit et nous entraîne à la découverte de ces quartiers historiques de Constantine.*

A Bellevue, mon quartier vivaient majoritairement des Européens : français de souche venus de l'Est et de la Corse, italiens, maltais, quelques espagnols et aussi de riches familles arabes comme les Bendjelloul, les Bentchikou, les Benazzouz, les Benmati, les Masrali, les Benbella, les BenGana, les Boussof....

Dès que l'on quittait Bellevue, c'était une toute autre ambiance, le centre-ville de Constantine était peuplé d'une très importante communauté musulmane et d'un noyau fort de juifs traditionnels.

Dès lors que l'on s'approchait de la Place de la Brèche, cœur animé de la cité, une foule bigarrée s'agitait, hommes en costume, femmes chapeautées, militaires en uniforme se noyaient au milieu de burnous, djellabas, gandouras, mlayas, hommes coiffés de chèche ou de fez, s'agitant en tous sens, chargés de couffins, attelés à des carrioles brinquebalantes, se faufilant entre les voitures et les trams, courant dans un véritable brouhaha, de cris et de klaxons, tandis que d'autres flemmardaient au soleil, accroupis contre les murs ou allongés sur les bancs des squares. Bien sûr, il y avait aussi tous ceux qui travaillaient pour les administrations, portaient à la mode européenne costume cravate chapeau ou blouse grise.

Quittant rarement mon petit quartier si calme, j'étais abasourdie par tant d'agitation.

Parfois, il nous arrivait de croiser un enterrement, long cortège d'hommes transportant sur leurs épaules la civière du défunt entouré de linges : pas de cercueil pour les musulmans et pas de femmes présentes. Mon père alors s'arrêtait et se découvrait en signe de respect.

La vieille ville arabe, bâtie en dégradés depuis la Casbah jusqu'au quartier bas de la Souika était ceinte de deux côtés par le ravin du Rhumel et du troisième par un escarpement. Cette partie de la ville était à mon époque impénétrable, on la devinait simplement en traversant le pont Sidi Rached, avec ses petites masures blanches, ocre ou bleu pâle surplombant les gorges vertigineuses.

J'ai eu la chance de la parcourir en 2005, guidée par mon ami Salim qui m'a introduite dans le plus vieux bain maure de la ville, dans la cour d'une vieille demeure ottomane et dans une zaouïa (édifices religieux honorant la mémoire de saints-patrons et dédiés à l'enseignement coranique et religieux. Elles sont affiliées à des confréries soufies).

Si le quartier arabe nous était interdit (*NDLR pendant les événements*), en revanche, nous traversions très souvent en voiture le quartier juif "la Chahara", triangle dessiné grosso modo par les rues Thiers, Damrémont et Nationale. Près de 30 000 juifs vivaient à Constantine, la « Jérusalem du Maghreb ». A la belle saison, sur le pas des maisons, de vieilles femmes en costume traditionnel, longues robes, caftans en velours grenat ou violet, tête surmontée d'un petit cône, attaché sous le menton, portant de lourds bijoux en or, assises sur des chaises basses, sur des tabourets paillés ou accroupies sur leurs talons, triaient des lentilles, des pois chiches, faisaient des « kawas », un tamis sur les genoux, bavardaient dans un arabe émaillé de mots français – ou l'inverse – ou écoutaient passer le temps en balançant nonchalamment leurs éventails multicolores en goudron. Elles se relevaient péniblement en tapotant les plis de leurs longs jupons et gandouras pour les remettre en ordre, elles rajustaient leurs « koufias » et en traînant leurs babouches, de leur pesante démarche chaloupée, elles regagnaient leur intérieur. Les petites filles étaient vêtues de couleurs criardes, parfois maquillées, et les hommes portaient le saroual. On les voyait souvent chargés de lourds plateaux de nourriture qu'ils allaient faire cuire dans un four commun. Leur mode de vie était assez proche de celui des musulmans ; ils portaient parfois encore des prénoms arabes et s'exprimaient souvent dans cette langue.

Il arrivait à mon père d'être leur invité et de participer à leurs fêtes (mariage ou baptême).



*Villas de Bellevue sous la neige : rue Jules Ferry*

# VOCATION

(Ainsi s'ouvre le livre autobiographique de Marcel Jeanjean « Des Ronds dans l'Air »)

C'est sur les marches du Temple de Minerve que j'ai trouvé ma "vocation" - vocation aéronautique, s'entend - ... Avec le recul du Temps, je vois un signe des dieux dans le fait que ce soit précisément à l'ombre tutélaire de la déesse de la Sagesse et de la Connaissance que cette vocation me soit venue...

À la vérité, je n'étais pas seul à être ainsi, en ce lieu sacré, visité par l'Inspiration. Nous étions cinq... C'était en 1902 et notre "moyenne d'âge" - comme disent les sociologues d'aujourd'hui - était de... neuf ou dix ans.

Notre doyen était un savant, vu qu'il avait 11 ans et qu'il était dans la classe du Certificat d'Études : pour Louis-Grosse-Tête, les problèmes de robinets et de trains qui se courent après n'avaient plus de secrets. Il était supérieurement intelligent et précoce - c'est, du moins ce que clamait, *urbi et orbi*, son exubérante mère, bonne dame au savoureux accent nîmois.

L'ardente conviction de sa chère maman était si communicative que Louis-Grosse-Tête avait fini par croire à sa légende - laquelle, d'ailleurs, l'a poursuivi toute sa vie. Avec nous, il daignait avoir une condescendance - et un peu lointaine camaraderie.

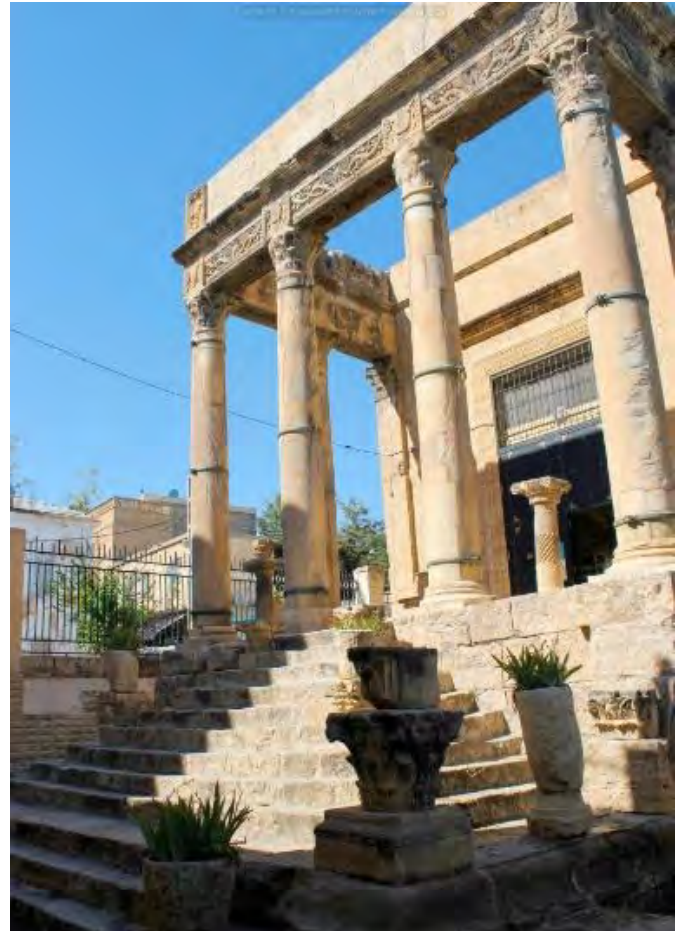
... Ce que le « Temple de Minerve » venait faire en cette histoire ?...

Il n'y venait pas : *il y était*. Il faut dire que cela se passait à Tébessa - la Théveste de l'Antiquité - où mon père exerçait les fonctions de Receveur des Postes.

Or, Tébessa est une cité algérienne qui regorge de ruines. De solides remparts byzantins portent témoignage de l'héroïque résistance que le général Solomon opposa - l'Empereur *Caracalla regnante* - à l'assaut des Vandales.

Les Romains appelaient, paraît-il, Théveste : *Hecatompyle*, comme Thèbes, « La Ville aux cent portes » - ce qui était fort exagéré, étant donné que Tébessa ne possède que quatre portes dont la quatrième fut construite par... le Génie militaire sous Napoléon III (1).

En ce temps-là - je veux dire au moment où commence mon histoire, l'École publique de la Ville était un bâtiment déjà vétuste qui avait le « Temple de Minerve » dans sa cour de récréation.



Au fond, on n'a jamais été certain que ce petit bijou d'architecture romaine, le plus beau d'Algérie, fût réellement dédié à Minerve.

Un oiseau aux ailes déployées qui orne une métope de son architrave fut identifié « chouette » par on ne sait quel officier des Affaires Indigènes, aux premiers temps de l'occupation le temple de Tébessa est dit (2) et, depuis lors, « Temple de Minerve ». Personne - même les dieux - n'y pourra rien changer...

(1) C'est la porte dite « de l'Horloge », que j'ai bien connue dans sa forme primitive et qu'a fait arranger, plus tard, avec bonheur, mon cher vieil ami et condisciple Eugène Battistini qui fut, durant seize ans, administrateur à Tébessa avant de devenir préfet d'Oran.

(2) Les archéologues, venus plus tard, ont cru reconnaître plutôt dans cet oiseau l'Aigle de Jupiter. Le Temple serait en réalité, consacré à Hercule ou à Bacchus. Mais la légende est établie pour l'éternité....

# LE PLATEAU DU MANSOURAH

(Suite et Fin)

Je n'ai pas été souvent sur le Plateau du Mansourah (nous préférons le Bois de la Légion d'Honneur sur sa pente) mais j'en ai gardé deux souvenirs marquants. Le plus fort et plus pittoresque fut le spectacle d'une Fantasia, unique dans ma vie !

C'était lors d'une fête militaire que je situe après la guerre et qui se déroula soit dans le Quartier Gallifet qui avait eu des cavaliers (si l'on en croit les photos de la première partie de l'article où l'on voit des hommes de troupe, d'une autre époque, avec leurs chevaux) ; soit au Champ de Manœuvres. Il ne reste plus de témoins pour m'éclairer, hélas ...

Je n'ai aucun souvenir des démonstrations sportives ou de la musique, je garde les images, les bruits et les odeurs de cette fantasia, clou du spectacle !



Fantasia à El Arba - Wilaya de Aïn Témouchent

En toute logique, ces vaillants cavaliers qui déboulèrent dans " Le bruit et la fureur " devaient être ces spahis que nous avons l'habitude de voir en grand uniforme et chevauchant de splendides montures pour les prises d'armes ; ils avaient fière allure dominant ainsi militaires et civils sur la Place d'Armes - la bien-nommée - que nous appelions aussi " Place du Palais ". Certains lecteurs pourront me dire s'ils faisaient bien partie du " 2<sup>ème</sup> Régiment des Spahis Algériens ", cette unité de Cavalerie de l'Armée de Terre dissoute en 1962.

Pour moi, c'était fantastique de les voir faisant corps avec leur monture dans des évolutions acrobatiques à travers la poussière de sable et de terre. Je pense qu'ils ressemblaient à des centaures mais j'ignorais alors ces créatures de légende. On les voyait à travers un véritable nuage : poussière ou fumée ?? Je suppose qu'ils tiraient avec des balles à blanc !? Voilà donc la réminiscence que je garde d'une tradition particulière au Maghreb, d'une pratique qui peut remonter à une coutume Berbère très ancienne. De nos jours on semble la redécouvrir pour le Tourisme et c'est bien de la faire revivre.

Au début des années 50, notre Mansourah eut une célébrité que la plupart des gens ignoraient sauf ceux des milieux scientifiques et historiques : on y avait fait une découverte qui enthousiasma les spécialistes de la Préhistoire : des cailloux très spéciaux appelés « choppers » ayant sûrement plus d'un million d'années.

On peut lire dans ce Bulletin le récit de la découverte, en 1953, que fit l'auteur G. Laplace-Jauretche, Attaché de Recherches au C.N.R.S. Je le cite : « *Le 5 Mai 1953, j'ai découvert, dans le Quaternaire ancien du Plateau du Mansourah, un gisement de galets taillés (Pebble Culture) ».*

« **Pebble culture :**

Mots anglais signifiant civilisation des galets et désignant l'ensemble des industries préhistoriques essentiellement composées d'outils obtenus par aménagement de galets appelés « choppers » et « chopping tools ».

Nos galets du Mansourah semblaient donc détenir des records d'ancienneté. Je cite encore G. Laplace-Jauretche. « *L'abondance du matériel recueilli nous a permis d'entreprendre une étude des techniques de débitage et de la typologie des plus vieilles industries humaines connues à ce jour ».*

Note : Aujourd'hui on ne peut plus dire que les choppers du Mansourah sont les plus vieux du monde, ou d'Afrique car on a fait depuis, d'autres découvertes ...



Bulletin de la Société Préhistorique Française - Travaux : Mars/Avril 1956



Un "chopper". Autre nom : "Galet aménagé"

Le second souvenir du Mansourah qui marqua mon esprit fut la visite d'une petite entreprise artisanale de tapis.

C'était dans le cadre de l'Action Sociale de l'Armée, sous l'impulsion de la Générale B.... dont le mari était le Général Commandant la Division de Constantine. Cela remettait à l'honneur un artisanat séculaire, pour les femmes Musulmanes et leur procurait un salaire. J'étais intéressée par leur travail car j'avais appris à tisser à un stage des C.E.M.E.A.

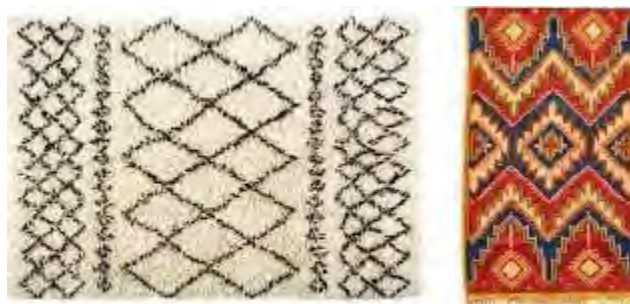
Les femmes et les jeunes filles s'activaient à diverses tâches qui nous faisaient comprendre les étapes de la création d'un beau tapis. On voyait leurs écheveaux de laine sécher à l'extérieur ; deux d'entre elles préparaient un métier à tisser en disposant une structure (l'immer - guel) faite de bouts de bois et de métal, un vieux procédé pour tendre l'ouvrage. D'autres nouaient avec dextérité des brins de

laine coupés aux dimensions prévues puis, la rangée étant terminée, elles l'égalisaient avec des ciseaux. Les motifs en laines différentes, étaient souvent des losanges et rappelaient tout à fait ceux des poteries berbères. Souvent c'étaient des tons de terre ou des écrus naturels mais aussi de multiples couleurs.

C'était le renouveau d'un savoir qui dormait et qui n'attendait que ce « coup de pouce » ! Actuellement, si l'on constate que des branches de l'Artisanat traditionnel (comme la dinanderie) sont en voie de disparition, l'art du tapis semble renaître.



Femme Berbère tissant



### Deux tapis d'inspiration Berbère

Ce Plateau du Mansourah, que bien des Constantinois ignoraient, et dont on ne parle qu'accessoirement si l'on évoque Sidi-Mabrouk Supérieur, ne méritait-il pas un article pour lui seul ?

## NOTES :

"Je remercie Yves GELEZ qui était lieutenant-colonel de l'Arme du Train : il a eu l'amabilité de m'envoyer les photos suivantes qui me manquaient":

Michèle PONTIER-BIANCO

La Garde Républicaine, créée par décret du 27 Avril 1935, était casernée au Quartier de la Remonte, puis prit possession de la Caserne construite au Mansourah en 1937.



La caserne de la garde mobile



Le 25<sup>e</sup> escadron du Train des équipages



# MON CORRESPONDANT ANGLAIS

Année scolaire 1935-1936. Année assez exceptionnelle dans mon cursus d'études secondaires.

Précédemment élève du « Collège colonial de garçons » de Philippeville – lequel était encore tout flambarde de flamber neuf – je venais de faire mon entrée – avec crainte et tremblements – dans les vieux murs sévères du lycée de garçons de Constantine.

En ce premier trimestre de l'année scolaire, je figurais à l'effectif d'une classe de 4<sup>ème</sup> AA' forte de quatre-vingt-treize élèves. Pas moins.

En cours d'anglais – heureusement – nous ne nous comptions plus qu'une modeste quarantaine de *pupils*, le reste étant regroupé soit entre germanisants, soit entre arabisants.

Une bonne quarantaine d'anglicisants donc, qui bénéficiaient de l'enseignement efficace et tonitruant de Sir Paul Fargeix, Auvergnat d'extraction, époux de sa collègue Marcelle et partageant avec elle la paternité-maternité de Janine qui est aujourd'hui l'alycéenne Lady Rutterford. [NDLR Janine est décédée depuis en 2014]

Ceci dit, abordons le début du deuxième trimestre de cette année scolaire 1934-1935, et arrivons à ce jour où notre *english teacher* nous annonça que désormais, nous savions assez d'anglais pour entreprendre un échange de correspondance avec de jeunes sujets de sa Toute Neuve Majesté Edward VIII (il venait d'entamer le règne-hésitation que l'on sait) ou avec d'aussi jeunes citoyens des States de l'Amérique du nord que présidait alors Franklin Delano Roosevelt d'illustre mémoire.

Des correspondants, voilà ce dont n'avaient nul besoin – et pour cause – nos camarades arabisants, cependant qu'en possédaient déjà ceux de nos camarades germanisants qui avaient bénéficié – les veinards ! – de quelques semaines de séjour linguistique organisé par leur professeur M. Hartz, et qu'en étaient revenus la tête pleine de souvenirs des beaux jours passés dans les environs de Frankfurt am Main où – tout en se frottant à la langue de Goethe – ils avaient importé des mots français grillés au chaud soleil d'Afrique et la scie « Nakhaoulila », chanson de langue arabe qui faisait fureur, ces années-là, sur les ondes de Radio Alger.

En classe d'anglais donc, des doigts se levèrent et M. Fargeix inscrivit les patronymes correspondant aux index haut brandis. Faut-il ajouter qu'à la récréation qui suivit l'heure de cours, les conversations allèrent bon train ?

La semaine suivante, notre *teacher* procéda à l'attribution des correspondants en

commençant par le bénéficiaire qui s'était classé premier à la composition du premier trimestre, en continuant par le second, puis par le troisième et ainsi de suite ..... jusqu'à l'épuisement du stock de *pupils* d'expression anglophone.

Ici le mot « composition » mérite une explication. En fait il dissimulait une série de cinq *competitions* d'une heure chacune, à savoir : 1-version, 2-thème, 3-essay, 4-récitation (par écrit) soit d'un morceau choisi de prose soit d'un poème de Percy Bysshe Shelley, William Shakespeare, Alfred lord Tennyson et autre William Wordsworth, 5-« phrases », c'est-à-dire inscription – sur feuille de copie quadrillée – d'une soixantaine de ces multiples phrases apprises lors de cours précédents, dont chaque numéro d'ordre venait d'être préalablement inscrit au tableau par le professeur.....

« L'âne vient à son tour » ... pourrait-on dire en parodiant La Fontaine .... Entendez par là : vint le tour de l'élève classé « Bon dernier » à la composition du trimestre précédent alias ma modeste personne (rassurez-vous, je me suis rattrapé plus tard), et il se trouva que la liste des correspondants disponibles venait de se clore sur l'attribution d'un alter ego yankee à l'avant-dernier, mon condisciple Jean Lecucq.

« Eh bien, conclut philosophiquement M. Fargeix, puisque vous êtes tous deux dans le peloton de queue, vous n'avez qu'à partager le même correspondant » Comme prix de consolation on ne pouvait faire mieux.

Il se nommait John J. Caldwell, ce correspondant qui demeurait West Main Street (j'ai oublié le numéro à trois chiffres) à Deshler – Ohio – dont il fréquentait *la High School*, et il était notre aîné d'un an.

Je lui écrivis ma première lettre le soir même négligeant – pour ce faire – la préparation latine dont je savais que demain, l'ami Antoine Battini me soufflerait le détail avant l'ouverture des portes du bahut, afin de m'éviter un zéro assorti de deux heures de colle le jeudi suivant.



D'autres lettres suivirent. Je fis découvrir à John J. le pittoresque de notre rocher cirtéen, les Arcades romaines, Djebel Ouach, le Bois de la Légion d'Honneur, notre bahut déjà vénérable, nos professeurs (et les vers dont, parfois, j'usais pour chausonner certains d'entre eux), le guichet au travers duquel M. Orsini, concierge, vendait des gâteaux aux récréations du matin ....

Je lui fis part de mes ambitions d'alors : devenir comédien, ce pourquoi j'apprenais avec passion des centaines de vers de Corneille, Racine, Molière et d'autres encore dont Edmond Rostand, non inscrit au programme de nos études, allez savoir pourquoi.

Lui me racontait – nous racontait puisque Jean Lecucq et moi étions ses correspondants *in partibus* – en tout premier lieu sa passion pour la photographie, puis ses promenades vers les lacs Erié et Michigan, les immenses industries de Ford à Détroit dont il n'était pas très éloigné, sa *high school* dont chaque classe possédait ses propres couleurs – *azur and purple, green and yellow ... and so on*, les petits boulots (tondeur de gazon, bibliothécaire, laveur de *motor cars*) qui permettaient de gagner quelques cents pour acheter du *chewing gum* ... ou la mixité qui poussait les *boys* à bûcher ferme pour ne pas paraître piteux lors des interrogations orales, sous le regards des *girls* ... les classes étant mixtes là-bas – ses projets d'avenir enfin, car il envisageait de devenir journaliste.

Passèrent ainsi, en échange de correspondance, des jours, des trimestres, des années, jusqu'aux jours sombres de juin 1940 où notre France dut capituler devant l'envahisseur nazi.

Cessa dès lors, tout contact avec l'ami Colwell. Puis arriva le 7 novembre 1942 jour de mon entrée aux Chantiers de Jeunesse. Et débarquèrent le lendemain les troupes alliées anglo-américaines, à l'effectif desquelles ne figurait pas mon John J. – et pour cause – on verra plus loin pourquoi.

Avec ces nouveaux venus, il me fut alors donnée la bonne opportunité de vérifier la qualité de l'anglais

que m'avaient inculqué tant de leçons de M. Fargeix, que les dialogues épistolaires échangés avec mon correspondant U.S., lorsque je dus prendre la parole dans des salles combles, face à des publics en uniforme, fort prodigues en coups de sifflet approbateurs, à l'occasion de mémorables séances de music-hall interallié organisées au casino municipal de Djidjelli.

Des chantiers djidjeliens, je passai chez les Turcos dans les rangs desquels on me fit pousser le caillou jusqu'en Allemagne .... Et ce n'est que rendu à la vie civile que me vint le goût de renouer le contact avec mon correspondant longtemps négligé.

Sa réponse arriva... sans plus. Atteint de *tuberculosis*, il n'avait pas été mobilisé et – abandonnant ses ambitions journalistiques, mais encore

subjugué par sa passion d'adolescent – il tenait désormais boutique de photographie dans sa bonne ville de Deshler, menant une vie paisible qui ne donnait pas matière à de longs échanges de courrier .... D'où s'en suivit un assez long *break*.

Au-delà de l'exode de 1962, me revint en tête l'idée d'écrire à mon ancien correspondant. Il était toujours là, dans sa boutique, ne souffrant plus de ses séquelles de tuberculose et heureux de savoir que j'avais encore pensé à lui.

Ce fut aux environs de 1975 que se joua – me semble-t-il – le dernier acte de notre correspondance avant la chute du rideau.

Aujourd'hui cependant, je me prends parfois à imaginer que si nous avions continué à maintenir le rythme de nos échanges épistolaires, John J. Colwell – à condition d'être encore de ce monde – figurerait au nombre des lecteurs des « bahuts du Rhumel »

Jean Benoit

*Texte écrit par Jean Benoit, membre fondateur, très ancien adhérent et rédacteur de notre revue pendant de longues années, décédé en 2020. Qu'il soit remercié pour tout ce qu'il a apporté à l'ALYC.*

*Nous comptons parmi nos adhérents la petite fille de Paul et Marcelle Fargeix, Janette.*



Jean BENOIT  
Grenoble Octobre 2006



### COMPLÉMENT D'INFORMATION : MAIS QUI ÉTAIT DONC MICHÈLE ?

C'est la question que nous ont posé plusieurs lecteurs en prenant connaissance de l'article « LETTRE À MICHÈLE » rédigé par Suzanne Cervéra, qui lui est consacré dans le numéro 92 page 8.

C'est vrai nous avons omis de préciser son nom de famille, tant elle nous était familière. Il s'agissait de Michèle BRET, journaliste et membre de notre Conseil d'administration. Elle a fréquenté le lycée Laveran de 1948 à 1954. Elle comptait beaucoup d'amis dans notre association. Nous pensons beaucoup à elle.

# LES PREMIERS PAS D'UNE JEUNE INSTITUTRICE A CONSTANTINE

L'avis de décès le 23 mai 2023 de Serge Harel trouvé dans le figaro du week-end réveille en moi les doux souvenirs de nos chers ALYC dont Serge faisait partie avec tous les autres plus ou moins oubliés.

J'ai eu aussi un coup de cœur en lisant l'article sur ce que vous appelez le plateau du Mansourah et qui pour moi est « Sidi Mabrouk supérieur » où m'amenait le bus de ville à une des premières écoles où j'exerçais le beau travail d'institutrice suppléante rétribuée au début des années 48, 49.... hier donc... Il y avait au centre dans ce quartier de villas l'école de la République Française (garçons), la maternelle se trouvait à la caserne des, on ne disait pas CRS, mais gardes mobiles.

Lorsque je me présentais au directeur, je crois M. Hanoun un jeune directeur, il me prévenait que je ferais ma classe de CM2 dans une classe extérieure à l'école trop petite et toute neuve. J'aurai ma classe au rez-de-chaussée de la synagogue construite sur la grande place de Sidi Mabrouk supérieur. Le bus y avait son terminus et son départ vers le Vieux Rocher. Il mettait 3/4 d'heure depuis le palais de justice jusqu'au terminus, sur la place de Sidi Mabrouk supérieur, et à l'inférieur il y avait les trois autres écoles communales et un embryon minuscule de ce qui deviendrait l'église Sainte Jeanne d'Arc.

Je retrouvais dans le bus du soir des collègues dont mademoiselle Edmée Galay présidente des anciennes élèves du lycée de jeune fille, tante de Jacqueline Auclair avec qui je jouais au ballon prisonnier sur le Coudiat l'été.

Je devais passer par l'école pour prendre mes 35 garçons pour les conduire à pied 10 minutes au plus de l'école à la synagogue.... Après 3/4 d'heure d'autobus, la petite marche s'active. Je dois dire que pendant six mois ou plus tout s'est très bien passé. Les garçons étaient obéissants, je n'ai jamais eu le moindre problème, le gardien du lieu nous attendait très serviable envers moi et les enfants, les lieux astiqués parfaits. Les récréations se passaient sur la grande place, aucun n'est allé en dehors des limites prévues et j'avais 18-19 ans. Ma mère était très inquiète pour moi ; je pense qu'un dimanche nous y sommes montées pour la rassurer... Ce quartier était tout neuf ; à l'époque les Israélites n'avaient plus assez d'espace en ville rue Thiers et aux environs, près du lycée de garçons. On avait alors alloté cet immense espace où les familles (il y avait beaucoup d'enfants à l'époque) avaient pu acheter sans doute ces lots dans ce quartier. Lors, vous me voyez d'ici avec ma classe, les gentils petits

israélites, et les durs des durs, les enfants de militaires qui dégringolaient de la caserne seuls en se disputant, 12 ans et plus ; pour eux c'était la vie rêvée.

Il y avait peu de Musulmans dans le quartier et à l'école. Dans ce quartier qui avait été agricole il restait une ferme et j'avais dans ma classe un gentil garçon qui s'appelait Chambige, dernière famille fermière qui était toujours là. Souvenirs, souvenirs.... Par contre je n'ai jamais entendu parler de ce collège de garçons, ce que je veux dire c'est que plus tard dans les années 60, il y a eu l'installation de religieuses soignantes qui travaillaient chez le Dr Oulié, qui montèrent toujours sur ce dit plateau une clinique d'accouchement. J'ai su ces détails par ma sœur qui quitta Constantine après moi mais avant 1962 et l'exode.

Voilà une petite chronique des premiers pas d'une institutrice d'autrefois à Constantine. Je n'y ai pas travaillé longtemps mais au Maroc j'ai repris du service pour que l'école reste ouverte. J'y est même passé les épreuves du CAP, certificat d'étude pédagogique, poussée à le faire par ma directrice d'alors, elle a bien fait... J'avais mes deux aînés dans ma classe (CP, CE1, CE2). Quels sketches là aussi ! Il paraît que je parlais gaulois à mes élèves .... à majorité marocaine : l'Indépendance arrivait à grands pas .... Il n'y a pas eu de suite à ce beau roman d'une jeune femme rangée. J'arrive encore à écrire, c'est un miracle...

Amitiés et affection à tous ceux et toutes celles qui liront ces lignes et se rappelleront de moi ... et de Constantine ou je suis née en 1928.. et des lieux :

Janine Izaute - Aubrun



*Ecole primaire de Biskra*



# Photos de Classes

2 photos du Lycée Laveran de la même Année. Un fond identique.

Les Noms sont présentés de Haut en Bas et de Gauche à Droite.

Trois noms manquent : A vos loupes, ou mieux, utilisez le Zoom de ces mêmes photos affichées sur alyc.fr.

## Laveran-1956-57 – 2<sup>e</sup> AB. Proposée par Geneviève ARNAUDIES.



2<sup>e</sup> rang : 1) Suzy HALIMI. 2) Claude CLEMENTI. 3) Jocelyne ADDA. 4) Janine BRETON. 5) ? . 6) Jacqueline MARTIN.  
7) Geneviève AARNAUDIES. 8) Danièle DUPLAN. 9) Anne-Marie ATTARD. 10) ? . 11) Francette RAMIREZ.  
12) Lucie-Paule FATIS. 13) Paule BONIFAY. 14) Marie-Claude MATTEI.

1<sup>er</sup> rang : 1) Monique GIRARD. 2) Michèle GOZHLAND. 3) Lucette HALIMI. 4) Lydie LAPORTE. 5) Suzanne LEDOUX.  
6) Jacqueline KAROUBI. 7) Colette ATTALI. 8) Marie-Françoise PRADIER. 9) Anne-Marie ASSOUN.

## Laveran-1956-57 – 1<sup>ère</sup> A'CM. Proposée par Jeanine EYSSERIC.



Rang 3 : 1) Aziza ZERKINE. 2) Charline NOBILI. 3) Farida MAOUI. 4) Nicole AYMARD. 5) Michèle VIALET.  
6) Mireille GENEVRET. 7) Claude ARNAUDIES.

Rang 2 : 1) ? . 2) ADJEDJ Marie-Jeanne. 3) SAINT-PIERE A. 4) Zohra CHEBIRA. 5) Kadoudja BOUZID. 6) Jeanine EYSSERIC.  
7) Claude THOMAS. 8) Marie-Jeanne CASSAN. 9) Marie-Paule TESTANIERE. 10) Claude RAPHANEL.

Rang 1 : 1) BENTCHICOU Bibia. 2) BOUMALIT Mimia. 3) DADON Edmée. 4) REYRE Mireille. 5) Professeur Français, Mme BES  
6) LALIN Nicole. 7) BOUK'HIL Ouarda. 8) ABDALLAH-KHODJA Farida. 9) CADET de FONTENAY Marie-France.

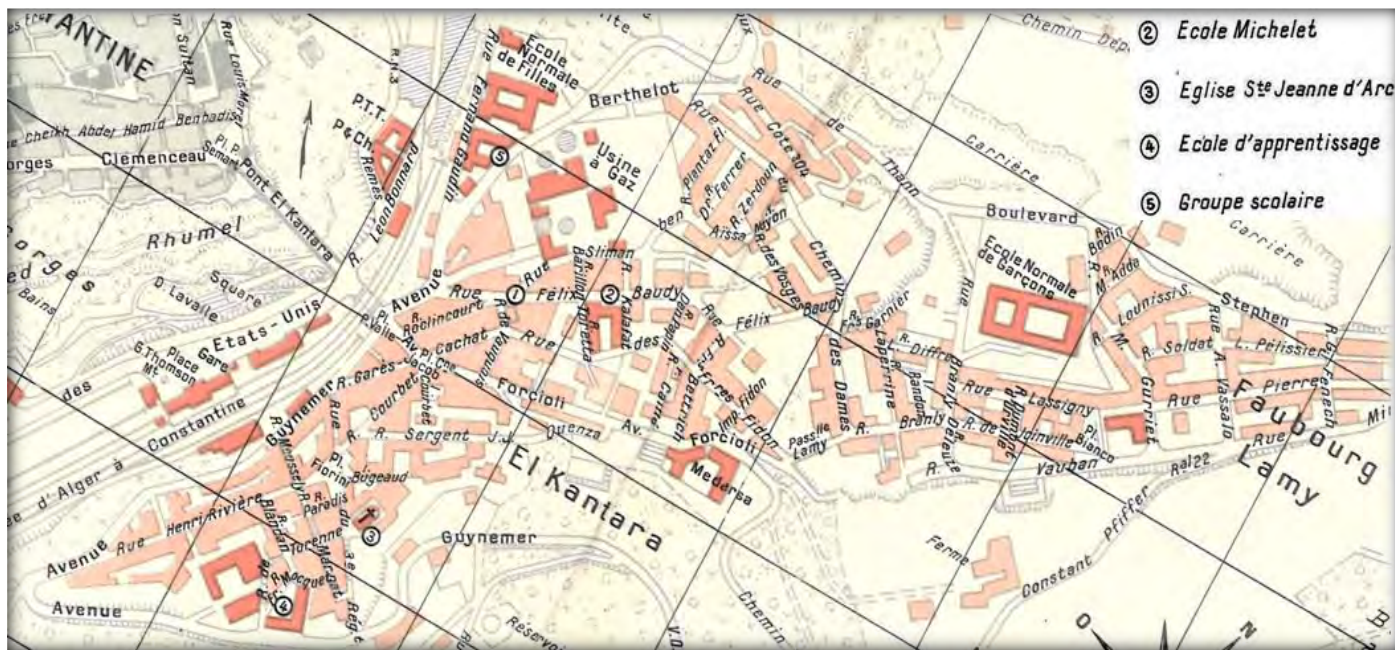
# EN FRATRIE ALYCEENNE

## COURRIERS DES LECTEURS : ADHERENTS, SYMPATHISANTS ET INTERNAUTES

Les Internauts, visiteurs de 'alyc.fr' comme souvent désormais, en pointe dans cette rubrique

🗨️ **Yvonne-Jeanine Martin**, martin.yv@outlook.com dans "Plans et noms des rues de Constantine": 'J'aimerais bien retrouver le nom de la seule Pharmacie à El Kantara. Merci et Bons souvenirs !'

**ALYC :** La Pharmacie Montal semble être passée du 29 (Bottin 1938) au 1 av. Guynemer (Guide 1960), pour se recentrer sur le carrefour (place P. Valle) près du Pont d'El Kantara, avec l'avenue Forcioli à droite et l'av. Berthelot en face. Une occasion d'illustrer ce quartier.



**Yvonne Martin :** 'C'est ce que nous cherchions avec mon frère. Je suis une fille Mazzella et j'habitais Chemin des Dames au Faubourg Lamy. La mémoire s'efface, mais comme le dit Faulkner "Le passé n'est jamais mort, il n'est même jamais passé'. Alors on cherche dans notre mémoire et lorsque nous ne trouvons pas, nous appelons à l'aide. Bien amicalement à vous.'

🗨️ **Jean-Marc Fratti**, jmfratti@sfr.fr: 'Je vais avec mes enfants en Algérie fin septembre pour leur montrer où j'ai vécu de 1954 jusqu'en 1962. Je voudrais retrouver le nouveau nom de la rue Pierre Deville qui se situait Cité des Combattants Bellevue à Constantine. Nous vivions au n° 7. Mon père travaillait à la SNCFA et ma mère était institutrice à l'Ecole Brunet. Merci pour votre aide ! Cordialement.'

**ALYC :** Sur place, rien n'a changé et vous devriez vous y retrouver aisément. La route de Sétif RN 5 et la rue du Dr Calmette permettent d'orienter les 2 extraits. Le 2<sup>ème</sup> avec les noms actuels vient du plan de Bellevue à retrouver avec ce lien 'Plan de 1994 (constantine-hier-aujourd'hui.fr)'



Les 'Photos de Classes' : un sujet familial dans les messages reçus...Ainsi...

🗨️ **Jacques Delabie**, jacques.delabie@gmail.com. 'Je propose une photo du Lycée de Garçons, estimée de 1921-1922, associée à une liste partielle au dos. Elle provient d'une petite série de la famille GUEDJ dont le membre sur ces photos n'est malheureusement pas identifié. A quelle adresse email l'envoyer ? **Cordialement.**

**ALYC** : 'L'adresse de liaison est préférentiellement **'courriers@alyc.fr'**.

...ou ainsi .. 'de l'offre d'une photo de classe à l'Adhésion'...

🗨️ **Pierre-Michel Decombeix** nous fait parvenir la photo de la classe de son épouse Hélène (°1950 à Bougie, + 2001) élève au lycée Laveran 1957-58 en CE2. Des visages sont identifiés par une amie de classe qui s'est émue de voir cet attachement à garder présente l'enfance d'Hélène. **P-M.** nous signale la parenté de son épouse avec les familles Chapelle, David, Bonnemaïson, Graumann, Dameron, Antoine et Gerbaulet.

**ALYC** : *Mais Pierre-Michel n'en est pas resté là en adhérant à notre Association pour mieux faire revivre l'enfance constantinoise d'Hélène. Fasse que nos adhérents se mobilisent pour retrouver d'autres noms.*

...ou encore une demande d'utilisation d'une photo de classe, ainsi...

🗨️ le **Dr Onur Erdur**, de l'Université Humboldt de Berlin, fait des recherches sur l'histoire de la philosophie française de la 2ème moitié du XXème siècle. Il s'intéresse à ceux originaires d'Algérie, ou y ayant professé comme **Jean-François Lyotard**. Il voudrait évaluer dans quelle mesure sa présence sur cette terre a influencé sa réflexion sur le concept de '**postmodernité**'. D'où sa demande d'utiliser la photo de sa classe de **Philo** 1951 au lycée d'Aumale avec un professeur entouré de ses élèves. Photo publiée dans les Bahuts n° 60, avec un article de **Max Véga-Ritter** montrant l'ouverture de ce professeur au débat d'idées.

**ALYC** : Une occasion de rappeler le rôle très concret d'un autre professeur de philosophie du lycée d'Aumale Mr **André Robinet** qui, pendant ses 2 ans (sept. 1947 à 1949) de présence à Constantine, ce **féru de mise en scène** a participé au succès de la **Compagnie du Vieux Rocher** en lui faisant profiter de son expérience des métiers du théâtre. Consultez : '**Les Compagnons du Vieux-Rocher (constantine-hier-aujourd'hui.fr)**' de **Corinne de Neef**. **Jean Benoit** n'était pas loin qui, reconnaissant, a réglé son adhésion à l'ALYC pendant plusieurs années.

**Nouveaux Adhérents** (pour les coordonnées, consulter en ligne l'Annuaire 2023 mis à jour) :

**Pierre-Michel DECOMBEIX** (épouse **Hélène DAVID** - voir ci-dessus) habite le Cantal.

**Berthe MACCHI-TREMOLET**, la Haute-Garonne. **Marie-Louise PORTELLI** née **GHENANOVA**, l'Ain.

**Décès** : **Charles-Jean DELPIAZZO**, le 26 déc. 2021 à 100 ans. **Jean SELLATO**, le 18 oct. 2022 à 97 ans.

**Georges GRIMA** (° 07/08/1942 à Bône) le 11/07/2023. **Serge HAREL**, le 23/05/2023 dans sa 96ème année.

**Yvette NAKACHE** nous a quittés le 31 mai 2023 à 88 ans. Née Gérard d'un père vosgien et d'une mère colombienne en 1935, elle est arrivée à Constantine en 1954. Elle a épousé Jack Nakache (lycée d'Aumale Math Elém. 1954-1955), décédé en 1986, qui occupa différents postes dans l'audiovisuel, d'abord à Constantine (mise en service de la télévision), puis à l'ORTF où il dirigea la réalisation d'émissions à Antenne 2 (le Grand Echiquier, Télématin, Champs Elysée etc.) Elle a consacré sa vie aux autres, d'abord à sa famille (5 enfants et 10 petits-enfants), puis aux personnes âgées et handicapées, en tant que responsable d'une association de soins à domicile. Elle a assuré la Présidence du Lions Club de Paris-Hôtel des Invalides. Toujours dans une attitude bienveillante, elle a apporté à notre association, son dynamisme et sa disponibilité. Merci, Yvette. Nous pensons beaucoup à elle.



Il y a un an décédait **Régis WIDEMANN**. Il nous faut rappeler un trait de sa personnalité, déjà présent dans ses années lycée de 1949 à 1957 : le défi. Toujours prêt à initier un chahut. Sur le retour du lycée, les perches des trams se décrochaient facilement. L'année 1956, voulant briser la fatalité d'une année sans photo de classe, son appareil nous a permis de posséder aujourd'hui celle de 1956 sa 1° A'CM (seule photo de l'année pour le lycée) sur les marches du perron.



**A** la retraite, son bénévolat pour équiper les Hôpitaux de Madagascar avec l'association **AGIR** est plus discret, puis ses treks dans la Cordillère des Andes nous font rêver.

Son dernier défi et sa fierté : avoir mené à bien l'édition de 2 ouvrages autobiographiques :

'**Un itinéraire d'un pied blanc, gris noir**' puis 'son '**Retour en Gaule**'.

## Nos adhérents commentent leurs lectures : 'Lu pour vous'

**Adrien Caraguel**, notre adhérent nous livre le récit de son séjour aux USA pour réaliser son rêve de devenir Pilote de Chasse. A l'arrivée des américains en Algérie en 1942, il abandonne ses études au lycée d'Aumale au niveau du bac et tente de s'engager dans l'Armée de l'Air en Algérie. Il part, avec 3 compères, au Maroc où, sur une base américaine. Son anglais le propulse interprète ('**Les noyaux d'abricots**' aux Editions L'Harmattan). Son responsable finit par lui proposer une formation de pilote aux USA.

Commence un périple de plus de 3 ans sur 14 sites : Boston, Selma, Orangebourg, Craig Field, Jackson, Memphis, Saint-Louis, Kansas City, Denver, Baton-Rouge, Tallahassee, Detroit, Oscoda County et Norfolk.

Ainsi, de **18 à 21 ans**, il profite, au bon moment de sa vie, du meilleur apprentissage possible dans un cadre exigeant, tissé d'occasions d'évasions et de découvertes. Son passage en **Solo** lui offre le Diplôme de Pilote. Un écart de comportement et une sanction l'obligent à bifurquer vers la formation de mitrailleur. Il découvre les problèmes de la ségrégation dans le Sud. Dans ses loisirs, le jeune homme apprend les codes de la vie amoureuse aux USA. Son éducation familiale l'aide à s'adapter aux situations avec honneur et confiance. Cette aptitude lui ouvre les portes et les cœurs.

La guerre est terminée. Sa formation aussi. Que choisira-t-il ? Vivre le **Rêve Américain** avec la famille de son amie, ou le **Frenchy** retournera-t-il en Algérie ? Un message lui annonce l'infarctus de son père qui est au plus mal. Dans l'Immédiat, il faut rentrer...



### Quoi de neuf sur le site [alyc.fr](http://alyc.fr) ?



**Nouveau** Sont affichés : le n° **92** de Mai 2023 des **Bahuts du Rhumel**, les **80 à 92** de '**Jemmapes** et sa Région' (grâce au prêt d'**Huguette Paollilo-Mangion** du n° 88, nous pouvons en présenter une collection complète).

**Nouveau** Ouverture de la Page regroupant les accès aux dossiers de '**Photos de Classes**' des **Ecoles primaires** de Constantine. Elles seront mises en ligne sans le montage ALYC car nous avons identifié trop peu d'élèves.

Nous les publions un peu comme une bouteille à la mer.

Nous commençons par les dernières années de l'**Ecole Jean Jaurès Garçons** à **Bellevue**.

Les Classes de Primaire des Ecoles secondaires restent dans les pages réservées à ces Etablissements.

Ainsi la classe de CE2 1957-1958 de **Hélène David** au lycée Laveran (voir '**Courriers**' **Decombeix** p. 11).

**Nouveau** Dans **A Noter !** Les pages des sites affichés s'y renouvellent régulièrement au gré de leurs auteurs.

Nous y signalons certains nouveaux textes. Ainsi pour le Blog de **Michèle Pontier-Bianco** largement associé aux pages de notre revue. **Guy Bezzina** continue de séduire son public.

**ALYC :** Président : Michel Challande \_ 85, avenue du Pont-Juvénal - 34000 Montpellier \_ [michel.challande@orange.fr](mailto:michel.challande@orange.fr)  
Trésorier : Jean-Pierre Peyrat \_ 20, rue Euryale-Dehayin - 75019 Paris \_ [jppeyrat75@gmail.com](mailto:jppeyrat75@gmail.com)  
Secrétaire Général : Guy Labat \_ 4, chemin de Mounel -34160 St Bazille de Montmel \_ [guy.labat1@orange.fr](mailto:guy.labat1@orange.fr)  
Réalisation : Guy Costa \_ 248, rue de Centrayrargues - 34070 Montpellier \_ [guy.costa.36@gmail.com](mailto:guy.costa.36@gmail.com)  
Impression : Bonniol \_ 126, rue Claude François - 34080 Montpellier \_ [contact@imprimeriebonniol.com](mailto:contact@imprimeriebonniol.com)